

IMPRIMÉ SUR TOUS LES PAQUEBOTS

Quand « L'Atlantique » faisait la une

C'était une particularité sur les navires de la Transat. Un journal était imprimé tous les jours pour informer les passagers. Une véritable tradition qui permettait de relater la vie à bord.

À u début du vingtième siècle, la presse est en pleine expansion. Et l'engouement qu'elle suscite est bien réel. C'est en 1905 que naît l'idée de distribuer mais aussi de fabriquer des journaux à bord des paquebots. « En fait, il s'agit d'une idée de Jules-Charles Roux, le président de la compagnie générale transatlantique, une personnalité qui aura des idées particulièrement novatrices pour l'époque... », explique Audrey Joly, de l'association French Lines. L'homme décide en effet de doter le navire *La Provence* d'une première TSF (Télégraphie sans fil), et par la même occasion du premier journal imprimé à l'intention des passagers. Il s'appellera *L'Atlantique*.

Bonnes et mauvaises nouvelles

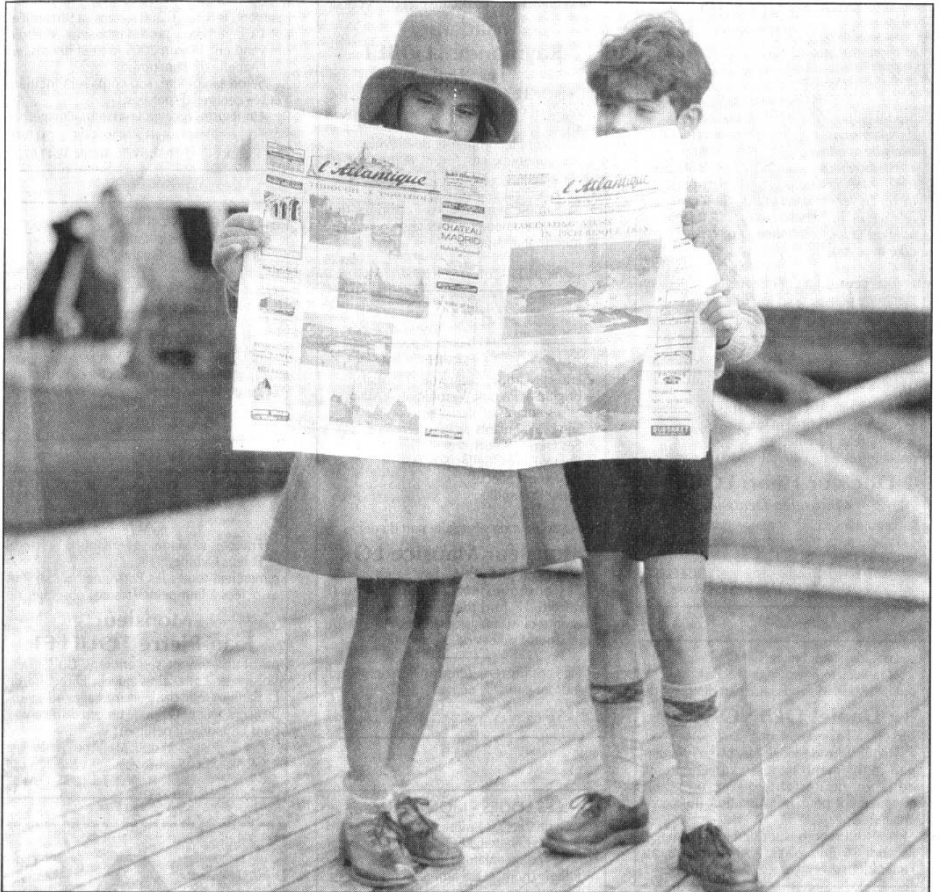
Le quotidien, qui ne paraît qu'au large, est en partie imprimé à terre puis complété à bord avec quelques encarts spécifiques. Il est distribué gratuitement aux passagers. Si la pagination varie avec le temps, son déroulé reste presque toujours. « D'un côté, on évoque

la vie à bord et le programme des activités de la journée. De l'autre, on peut y lire les informations relatives à l'actualité internationale ».

Audrey Joly explique par exemple que certains passagers étaient informés à bord qu'ils étaient ruinés, en lisant des articles sur le krach boursier de 1929. Au début du XX^e siècle, *L'Atlantique* consacre régulièrement des rubriques à des artistes français de renom. On y montre par exemple une photo du peintre Claude Monet dans sa maison de Giverny, un cliché réalisé en 1925 par la photographe américaine Thérèse Bonney. Pour satisfaire l'ensemble de ses lecteurs, le journal évoque les dernières collections de haute couture, la météo ou encore les résultats du championnat français de football et de la ligue nationale américaine de hockey sur glace.

Le journal est bilingue français-anglais à cause de la clientèle internationale qui voyage sur les paquebots. Il existe également des éditions français-espagnol sur les lignes maritimes à destination de l'Amérique du Sud. « Au départ, c'est un petit format de quatre pages, puis on passe à une dizaine des pages dans les années trente. La culture française est souvent à l'honneur. On retrouve par exemple dans un des numéros la présentation de trois tableaux exposés au Louvre à Paris. » *L'Atlantique* perdure jusqu'à la fin du paquebot France en 1974.

François HAUGUEL



Un imprimeur du « France » raconte

Michel Coursault a occupé les fonctions d'imprimeur sur plusieurs navires de la Transat notamment sur le *Flandres*, le *De Grasse* mais aussi sur le *France* de 1968 à 1974. « Sur le *France*, nous étions cinq imprimeurs. Le journal était distribué en mer mais il ne paraissait que lors des escales... Une partie était réalisée

par l'imprimerie transatlantique à Paris. Nous étions chargés des encarts qui provenaient des grandes agences de presse », se rappelle-t-il. Michel Coursault explique que l'imprimerie du paquebot était également chargée de réaliser les menus pour les salles de restaurant. Elle éditait aussi la liste des passagers, le program-

me des activités ou l'annonce des grandes festivités comme les soirées de gala. « Aux alentours de 19 h, les mousses portaient dans chaque cabine les programmes des activités du lendemain. Le journal *L'Atlantique*, quant à lui, était distribué aux passagers à 7 h du matin... On récupérait les informations la

veille. C'était le commissaire de bord qui faisait office de rédacteur en chef. » A chaque passage un numéro. Sur le *France*, le journal était tiré à 2.000 exemplaires.

L'Atlantique avait environ 48 pages, une pagination qui incluait également de la publicité.